

**PETITION ADRESSÉE
AUX BOURGMESTRE ET ÉCHEVINS
DE LA VILLE DE BRUXELLES**

**par les habitants du quartier du Béguinage
et par les visiteurs qui en apprécient la sereine harmonie**

**Au nom
de l'écologie,
de l'esthétique et de l'histoire du quartier,
du respect des habitants, investisseurs et touristes,
de la sécurité des piétons tout au long de toutes les rues,
de la bonne gestion des finances de la commune,**

NOUS DEMANDONS

- **que les zones maculées par d'affreux passages zébrés soient repavées,**
 - **que les arceaux à vélos en surnombre soient enlevés,**
- **que les bitoniaux encombrant inutilement les trottoirs soient déracinés**

et que dorénavant

**les autorités de la ville s'abstiennent
sans préalable concertation avec les habitants concernés**

**de toutes nouvelles initiatives
qui pourraient être causes inutiles
*de pollution chimique,
d'enlaidissement visuel,
de réchauffement climatique,
de difficultés de déplacement,
d'inconfort relationnel,
d'atteinte au patrimoine historique,
et d'insoutenable endettement***

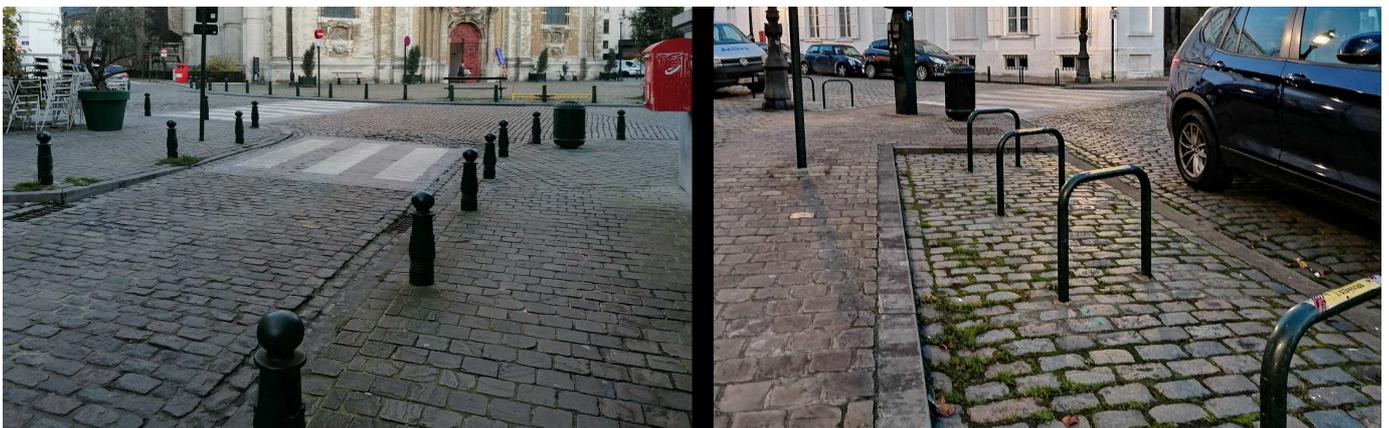
pour tous leurs concitoyens

ainsi qu'explicité dans la note ci-dessous

CEUX QUI NE NOUS VEULENT QUE DU BIEN ONT ENCORE FRAPPÉ



Oublieux de la fiévreuse frénésie de la capitale européenne et de ses artificieux plaisirs d'hiver, les habitants du Béguinage vivaient chez eux comme dans un petit village tranquille, ainsi quasi qu'à l'époque des béguines, heureux de se croiser à l'ombre de leur belle église, rayonnant de la blancheur neigeuse d'une jeune communiant (commentaire de Charles Baudelaire en 1860). Ils y discutaient nonchalamment sur le trottoir comme au beau milieu de la rue. Ils y rencontraient quelques touristes égarés mais émerveillés par sa tranquille cohérence. Certains y jouaient même au badminton avec leurs enfants. La plupart des automobilistes qui s'y aventuraient, conscients de ne pas parcourir le circuit de Francorchamps, ralentissaient pour jouir de son harmonie (et ce d'autant plus que la vitesse est maintenant limitée à 30 kilomètres à l'heure). C'était de fait un joli petit paradis !



Il faut croire (âh si l'on pouvait ne laisser croire que les béguines !) que les Bourgmestre et Échevins de Bruxelles, habitués à vivre dangereusement, s'en sont alarmés et (sans la moindre concertation avec les habitants bien évidemment) décidèrent de rappeler leur existence... et leur envahissante sollicitude.

Ils veillèrent donc à ce qu'autour de la Place du Béguinage treize vilains passages zébrés maculent d'une gadoue blanchâtre sur goudron grisâtre les pavés séculaires. Ils supprimèrent une demi-douzaine de places de parking automobile (trop prisées) par 29 U métalliques pour vélocipèdes virtuels (aucun n'ayant été utilisé durant la présente enquête). Ils hérissèrent les trottoirs de quelques centaines de bitoniaux créant l'impression que la ville est un champ de mines... et poussant les mères de famille à vivre leurs déplacements derrière leurs poussettes comme des parcours du combattant.



Savent-ils, ces guides suprêmes, que la production de tubes d'acier et de potelets en fonte contribue notablement au réchauffement climatique ? Que les peintures et vernis sont des substances chimiques éminemment toxiques ? Que de pareilles initiatives, qui semblent n'avoir d'autre utilité que de justifier leur onéreuse, somptuaire fonction, grèvent lourdement le budget déséquilibré de la ville ? Que leur turbulent activisme hypothèque le bien-être de leurs concitoyens ? Qu'il est de plus humanistes urgences à la veille de l'apocalypse ?



Savent-ils surtout que la beauté est un fragile équilibre...

que parfois il faut savoir ne rien faire, simplement contempler ?